

Statut et coordonnées professionnelles des auteurs

Boyer Jean-Daniel

Maître de Conférences – Faculté des Sciences sociales – Université de Strasbourg
Dynamiques européennes UMR 7367 CNRS

boyer@unistra.fr

Hupfel Simon

Maître de Conférences – Campus Fonderie – Université de Haute-Alsace
BETA UMR 7522

TRIANGLE UMR 5206

simon.hupfel@uha.fr

Lauderdale : une critique libérale du libéralisme et des politiques de rigueur

Identifié comme une figure mineure de la pensée économique classique, Lauderdale est aujourd'hui principalement connu pour avoir été l'un des premiers auteurs critiques d'Adam Smith, à travers le développement du concept de « richesse publique », et pour avoir été l'un des premiers, si ce n'est le premier, à souligner l'importance du rôle joué par la demande sur le plan macroéconomique. C'est en particulier ce dernier aspect qui a conduit certains contemporains à voir en lui, au même titre que Malthus, un précurseur des idées de Keynes.

L'objet de cet article sera de revenir dans un premier temps sur la critique que Lauderdale adresse aux « doctrines libérales » (Lauderdale, 1808 ; 86) et en particulier aux idées développées par Adam Smith pour préciser la singularité de sa pensée. Selon lui, l'économie comme discipline doit être structurée autour de la recherche d'un objectif singulier : celui de l'accroissement de la richesse publique qui « consiste dans tout ce que l'homme désire, comme lui étant utile ou agréable » (Lauderdale, 1808 ; 37), c'est-à-dire dans l'abondance des denrées. Optant pour une théorie de la valeur vénale, déterminée par le niveau de rareté, c'est-à-dire par le rapport existant entre les quantités produites présentes sur le marché et le niveau de la demande, Lauderdale est amené à mettre en exergue le rôle joué par la demande – et la prodigalité – qui stimule et oriente les productions nationales. A ses yeux, et non sans rappeler certains développements de Forbonnais, ce sont les besoins et les désirs qui animent l'industrie. Ce sont eux qui orientent et stimulent l'accumulation de capital et qui incitent au travail.

De cette perspective découlent essentiellement deux conséquences. La première amène Lauderdale à réévaluer la contribution de l'épargne à la croissance et à critiquer la législation incitant l'accumulation du capital *via* la création de fonds d'amortissement (*sinking fund*), mis en place par le gouvernement Pitt à partir de 1786, afin de réduire la dette publique. La seconde perspective qu'ouvre Lauderdale est celle qui pose la question des conséquences de la distribution des revenus sur la production des richesses. A la fin des *Recherches sur la nature et l'origine de la richesse publique*, il est ainsi amené à justifier une distribution égalitaire des revenus au nom de l'efficacité économique et de sa contribution à la croissance et au bonheur.

Dans un second temps, nous souhaiterions replacer les thèses de Lauderdale dans leur contexte historique, économique et surtout politique. Intervenant régulièrement au Parlement à partir de 1784, Lauderdale développe sa réflexion dans le cadre d'une opposition très vigoureuse aux politiques d'austérité et plus particulièrement aux fonds d'amortissement (*sinking fund*) qui sont mis en place par le gouvernement de Pitt le jeune, à la fin du XVIII^e et au début du XIX^e siècle, afin de réduire drastiquement la dette publique. L'action de ces fonds revient pour Lauderdale à forcer l'accumulation du capital ; accumulation qui ne correspond ni aux désirs du plus grand nombre, ni aux besoins du système productif. L'instauration de fonds d'amortissement tend en outre à réduire la richesse publique car elle restreint la demande et la production.

En détaillant cette critique des politiques de rigueur, on verra qu'elles sont condamnables à la fois du fait de leur inefficacité sur le plan économique, mais aussi sur le plan politique, en ce qu'elles ne répondent pas aux besoins de la majorité, ce que dénonce

Lauderdale, par ailleurs fervent partisan de la Révolution Française. On tentera également de montrer que la critique de Lauderdale, si elle peut être rapprochée de celle de Keynes par certains aspects, préfigure également, au moins sur la forme, les raisonnements de Hayek et de ses disciples, ce qui la rend particulièrement intéressante, et qui explique peut-être que Lauderdale soit très souvent mentionné et discuté par les auteurs autrichiens du XXe siècle.

La pensée de Lauderdale est ainsi spécifique en ce qu'elle inaugure un ensemble de réflexions relatives au rôle joué par la demande. Si Lauderdale est favorable à la liberté du commerce, notamment international, s'il condamne l'intervention de l'Etat au regard de l'incitation à l'épargne, s'il reprend la critique que Smith adressait au système mercantiliste, il souhaite néanmoins que la puissance publique fasse la promotion d'une répartition des richesses plus égalitaire, en se faisant notamment favorable à une imposition des héritages.

Bibliographie sélective:

Fetter F. A., 1945, « Lauderdale's Oversaving Theory », *The American Economic Review*, Vol. 35, No. 3, p. 263-283

Lauderdale J. M., 1804, *An inquiry into the nature and origin of public wealth and into the means and causes of its increase*, Londres, Arch. Constable & Company, traduction française : *Recherches sur la nature et l'origine de la richesse publique, et sur les moyens et les causes qui concourent à son accroissement*, Paris, Largentie de Lavaisse, 1808

Lauderdale J. M., 1805, *Considerations on the silver currency*, Dublin

Lauderdale J. M., 1812, *The depreciation of the paper currency of Great Britain proved*, Edinburgh

Paglin M., 1961, *Malthus and Lauderdale. The Anti-Ricardian Tradition*, New York, Augustus M. Kelley

Sugiyama C., 1995, *Lauderdale's Notes on Adam Smith's Wealth of Nations*, Londres, Routledge

Court CV des auteurs:

Jean-Daniel Boyer

Agrégé de Sciences Economiques et Sociales, j'ai soutenu une thèse sur l'architecture du système d'Adam Smith, thèse, qui étudiait les liens entre sa pensée morale et sa pensée économique pour faire ressortir l'importance qu'il attribuait au Droit et à la Justice. Maître de Conférences à la Faculté des Sciences Sociales depuis 2010, je travaille actuellement sur la diffusion et la construction des idées libérales au XVIII^e et XIX^e siècles essentiellement en France et en Grande-Bretagne.

Simon Hupfel

Maître de conférences à l'Université de Haute-Alsace, membre du Bureau d'économie théorique et appliquée de l'Université de Strasbourg et associé au laboratoire Triangle, à l'Université de Lyon. À la suite d'une thèse sur les manufactures urbaines de soieries de Lyon et de Londres au XIX^e siècle, ses recherches se sont principalement portées sur la mobilisation des savoirs économiques dans l'arène politique française et anglaise, et leur influence sur l'évolution des économies d'ateliers urbaines au XIX^e siècle.

Résumé

L'objectif de la contribution est de revenir sur la critique des doctrines libérales que proposait Lauderdale pour ainsi mettre en exergue le rôle qu'il conférait à la demande dans la production de richesse publique et pour détailler sa critique des politiques d'austérité et d'épargne forcée mise en place en Angleterre à la fin du XVIIIe et au début du XIXe siècle.

Mots clé :

Demande effective, fonds d'amortissement, libéralisme, politique d'austérité, richesse publique.